

MAR 17 AVR | 20h30

THÉÂTRE • À PARTIR DE 14 ANS

DURÉE 1H30 • TARIF B • GRANDE SALLE



LA COMPAGNIE DES SPECTRES

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Dossier téléchargeable sur notre site Internet :
<http://theatrelesalmanazar.fr/le-service-educatif/>

CONTACT

- Sophie Godey • 03 26 51 15 84 •
- service.educatif@lesalmanazar.fr •

LE SALMANAZAR

SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY

saison 17/18

LA COMPAGNIE DES SPECTRES

MAR 17 AVR | 20h30
THÉÂTRE • À PARTIR DE 14 ANS
DURÉE 1H30 • TARIF B • GRANDE SALLE

TEXTE

Lydie Salvayre

MISE EN SCÈNE, ADAPTATION ET INTERPRÉTATION

Zabou Breitman

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE **Marjolaine Aizpiri**

DÉCOR **Jean-Marc Stehlé** assisté d'**Arielle Chanty**

CRÉATION LUMIÈRE **André Diot**

SON **Laury Chanty**

RÉGIE GÉNÉRALE **Simon Stehlé**

LA COMPAGNIE DES SPECTRES

Il y a une vingtaine d'années, Lydie Salvayre publiait *La Compagnie des Spectres*, roman saisissant sur deux femmes, la mère et la fille, confrontées à la mémoire d'un passé douloureux, celui de l'occupation.

Avec finesse et talent, Zabou excelle à interpréter, seule en scène, tous les personnages. On s'émeut de cette subtile prestation de l'actrice. Ce spectacle tient presque de la performance, entre la grande et tragique Histoire et l'intime. On rit de cette façon brillamment irrévérencieuse d'aborder l'histoire. Car la qualité du spectacle tient d'abord à l'extrême sensibilité de son interprète à faire entendre ce récit familial tout à la fois singulier et universel.

Malgré la noirceur des événements évoqués, la pièce se révèle souvent très drôle. C'est une réussite où se rejoignent la violence et la grâce.

ENTRETIEN AVEC LYDIE SALVAYRE

Votre livre, sur un sujet dit «difficile», a tenu le haut du pavé, aussi bien dans les sélections des prix littéraires que sur les rayons des libraires depuis la rentrée.

A quoi attribuez-vous ce succès ?

En partie, comme toujours, à un malentendu. Ce qui fait qu'on en parle, c'est l'actualité politique. On a voulu le réduire à «un livre sur Vichy», alors que son propos est autre. Il y a de la folie, de la transmission, de l'écriture.

On en parle comme du « discours d'une vieille femme rendue folle par l'assassinat de son frère par la milice ».

Oui, et là on passe à la trappe la moitié du livre, et même, si l'on veut, le livre entier ! Il s'agit d'un discours à deux, d'une transmission, de mère à fille, de la révolte et de la folie. Pour préciser la situation, disons qu'entre Rose, la mère, qui, depuis qu'elle a lu dans *L'Express* une interview de Darquier de Pellepoix, revit sans cesse janvier 1943, et un huissier qui vient procéder à un inventaire avant saisie, Louisiane, la fille, essaie de faire exister un discours, celui d'une vie quand même possible.

Il y a deux voix. Deux voix qu'on ne saurait réduire à une seule, comme on l'a trop souvent et trop rapidement dit. La question est : Que transmet-on de notre fardeau ? Comment transmettre aux enfants d'aujourd'hui, dans leur corps, dans leur âme, de ce que fut 1943, et dont ils subissent, à leur insu, les effets. J'ai parlé à des lycéens. Ils ignorent tout de Vichy, et de la permanence de certains de ses effets dans la France d'aujourd'hui...

Cette transmission, ici, ne prend pas les voies de la connaissance historique, mais celle du roman familial. Mais que faire quand un parent vous en accable ? On se bouche les oreilles ? Il y a, avec des circonstances différentes, un peu de mon histoire. Pendant longtemps je n'ai rien voulu savoir des histoires dont on me rabattait les oreilles, au point de développer ce que Freud appelait « une passion pour l'ignorance ».

Le discours de la mère, auquel résiste la fille, c'est l'éternel présent du malheur.

On me dit que j'ai écrit un livre sur la mémoire. C'est exactement le contraire ! La torture, la mort du frère, ce ne sont pas des souvenirs, mais de l'actuel. Chaque jour, chaque matin, c'est le fait lui-même qui se reproduit. Il n'y a pas, ce que suppose la mémoire, la possibilité d'oubli, de réélaboration du discours, bref le travail du deuil pour parler comme les « psys ».

La fille, elle, essaye de tenir à distance ce malheur, de vivre malgré tout. Qu'est-ce qui fait que ça craque ? L'adversité ?

Peut-être... Il y a surtout le fait que, en même temps que sa mère l'accable de la monstruosité dans laquelle elle croit vivre, elle lui transmet quelque chose, qui n'est pas de la mémoire, mais le pur instinct de la révolte, la révolte parfaite, la colère, la rébellion.

Là, il y a, paradoxalement, au moment où elle se fait aspirer, du positif, et peut-être de l'espoir.

On a l'impression que c'est le face à face de deux discours qui tournent à vide, celui du présent traumatique éternel de la mère et celui de l'huissier, enchaînement mécanique de formules juridiques, qui va rendre impossible la tentative de reconstruction de la fille.

Un discours qui tourne à vide, mais qui produit des effets. La société, qui devrait l'aider à s'étayer, la rejette, la renvoie vers sa mère, dont elle reçoit cette révolte. Quant à l'huissier, j'ai reçu une lettre d'un lecteur me reprochant d'avoir fait de l'huissier un vichyste, alors que la monstruosité ordinaire des huissiers se suffit à elle-même.

En ce sens, c'est un livre politique ?

Oui, et pas seulement dans ses aspects historiques. D'ailleurs, on ne s'y est pas trompé, notamment dans les jurys littéraires, même si on ne le dit pas comme ça.

Dans vos derniers livres, on voit un personnage investi, habité par un discours qui n'est pas le sien, et le confrontent, parfois tragiquement, au réel. Ici, on perçoit une radicalisation de ce dispositif.

Tant mieux si c'est comme ça. Mais ce qui distingue mes deux derniers romans, c'est la place qu'y tient le discours littéraire. Dans *La puissance des mouches*, le personnage était possédé par Pascal. Ici, la littérature, Cicéron, Sénèque, respire dans les paroles de la mère, y est incorporée. Quand elle cite Epictète à la face de

l'huissier ces mots sont les siens. Et parfaitement inutiles. La littérature ne peut rien face à la brutalité d'un huissier. On sent à quel point elle est luxe pur, surcroît absolu, renvoyée à l'inefficacité sur le plan de la résistance au social. Pourtant Rose ne serait pas ce qu'elle est, aussi coléreuse, aussi rebelle sans ses lectures.

Vous n'êtes donc pas la pessimiste radicale qu'on dépeint parfois.

On me dit même désespérée. Il est vrai que le malheur est au centre de mes romans. Mais c'est un malheur qui ne s'abîme pas en lui-même, qui se tempère, qui est soutenable.

Ce n'est pas le malheur insoutenable de Primo Levi. Il peut se dire, et souvent par le rire.

La liberté n'est jamais hors de portée.

Vous êtes psychiatre d'enfants. Cette porosité au discours du malheur a-t-elle un lien avec votre métier ?

Dans la revue *L'atelier du roman*, Yves Pagès disait que ce livre était une charge véhémement contre la psychanalyse. J'en ai été la première surprise, mais à la réflexion il y a un énervement certain contre la pensée bêtement déductive d'une certaine psychanalyse théoricienne, représentée par le Docteur Donque du récit. Cela n'empêche pas que je me sois servie du savoir psychanalytique, et de façon éhontée. Il y a des blocs entiers de ce savoir qui sont devenus des lieux communs. Dans mon métier, que j'exerce chaque jour en Seine-Saint-Denis, j'ai le sentiment bizarre que le savoir de mes patients, qu'ils sont censés attendre de moi, fait effraction dans ce que j'écris. Quand je commence un roman, alors que je n'ai habituellement aucune mémoire, je sais presque par cœur ce qu'ils me disent, et cela infuse directement dans mon texte.

On sent comme une espèce de choeur...

C'est ce qui me fait dire que je n'ai aucun talent particulier. Mais il serait faux de dire que je transcris littéralement. Evidemment tout est retravaillé, il faut que les mots prennent leur place, que cela sonne, qu'il y ait un rythme. Mais j'ai besoin de cette écoute, de cette pratique, ne serait-ce que pour me remettre les idées en place.

Comment cela?

Je serais la plus géniale, la plus politisée, si je n'avais pas ce contact permanent, tout ça ne vaudrait rien. J'ai eu une petite notoriété, je suis passée chez Pivot, je m'étais préparée à des questions de

mes patients. Eh bien... rien (rire). On ne mesure pas l'abîme qu'il y a entre ce cercle écrivains-éditeurs-critiques et les gens. Rien de tel pour apprendre la modestie, qu'on le veuille ou non, que de prendre conscience de la minuscule chose qu'est un écrivain qui vient faire un entretien dans le sixième arrondissement !

Entretien réalisé par Alain Nicolas - *L'Humanité* - 1998

ENTRETIEN AVEC ZABOU BREITMAN

Après *La médaille*, c'est la deuxième fois que vous puisez dans l'œuvre de Lydie Salvayre. Qu'est-ce qui vous intéresse chez cette auteure?

En fait c'est avant *La médaille* que j'ai fondu devant les romans de Lydie Salvayre. Précisément à la lecture de *La compagnie des spectres*, qui m'apparut comme une évidence, un appel du texte à le jouer sur scène. La rapidité d'esprit me séduit. Il y a des gens intelligents qui ont peu d'esprit. Mais cette auteure est brillante et a beaucoup d'esprit, elle joue avec les mots, tout semble couler, se bousculer dans un immense cadavre exquis, et tout se tient si bien, tout est tellement là pour aller où elle veut aller. Je n'aime pas les performances, ni littéraires, ni d'acteurs, ni de danseurs, j'aime l'apparente facilité, l'amusement avec ce qui est lourd, j'aime qu'elle jongle avec des parpaings.

Y a-t-il des spectres dont on ne se débarrasse jamais?

Bien sûr. Ils sont plus ou moins effrayants et plus ou moins nombreux, mais on trimballe notre lot de spectres. Ils peuvent d'ailleurs ne pas être les nôtres propres, mais ceux de nos parents, de nos grands-parents, enfin, tant que ça reste dans la famille !

Quels échos percevez-vous entre la période de l'Occupation et la réalité d'aujourd'hui?

La réalité est un mot drôle. Ma réalité? La vôtre? La vraie de vraie? Les échos sont variés, les résonances inattendues. On s'aperçoit d'une immense confusion des peuples, entre les mots « Deuxième Guerre mondiale », « Occupation », « Collaboration ». La France résistante fut une partie très infime de notre histoire, l'arrangement tacite, la collaboration « passive » furent les maîtresses de ces sombres années. On n'aime pas penser comme ça, car il s'agit pour la plupart des gens de leur famille, de leurs grands-pères, ou oncles, ou mères. Le flou conservé ne peut panser la culpabilité d'un peuple, et je crois que l'on tourne autour du pot avec acharnement, parce que l'autocritique n'est pas la grande force des Français.

Vous avez déjà joué *La compagnie des spectres* à Paris. Certaines réactions vous ont-elles surprises ?

Je dois dire que ça a été de belles surprises, et que le public le plus réactif était un public assez jeune, voire très jeune, car cette pièce raconte aussi la petite histoire de ces trois femmes brisées par la grande H, comme disait Pérec.

Comment se met-on soi-même en scène?

On travaille avec des gens que l'on aime, en qui on a confiance, mon assistante Marjolaine Aizpiri, Jean-Marc Stehlé, le merveilleux homme et décorateur, ainsi qu'Arielle Chanty, qui a bossé sur les costumes et les accessoires si importants dans cette histoire des choses de la vie, Simon qui est au plateau, et Laury qui a fait le son. Ils étaient là tout le temps, ils écoutaient, ils disaient doucement, ils revenaient le jour suivant avec un sourire, un déplacement, et j'écoutais ou pas, mais souvent ils donnaient l'impulsion, l'intensité d'une couleur.

Peut-on dire que vous faites un théâtre politique? Pourquoi ?

Je ne trouve pas plus qu'un autre, ou qu'une autre. Le théâtre est toujours un acte politique dans son sens premier. Politique et poétique.

Quel dialogue entretiennent chez vous le théâtre et le cinéma?

Je ne sais pas. L'un nourrit l'autre. Ou pas. Vraiment, il faudra redemander un autre jour.

Parlez-nous d'humour...

On dit que si on prononce le mot « fée » il y en a une qui meurt quelque part. Pour l'humour c'est un peu pareil. Chut !

BIOGRAPHIES



© Philippe Schaff

ZABOU BREITMAN

Zabou Breitman est la fille du scénariste Jean-Claude Deret et de la comédienne québécoise Céline Léger. Elle fait une première apparition en tant que comédienne, toute petite fille en 1965, dans un épisode de la série écrite par son père : *Thierry la Fronde* (saison 3, *Les Héros*).

Et puis... elle continue...

THEATRE

1987 : *George Dandin* de Molière mise en scène Roger Planchon, TNP Villeurbanne

1988 : *George Dandin* de Molière mise en scène Roger Planchon, TNP, Théâtre Mogador et en tournée

1990 : *Popkins* de Murray Schisgal mise en scène Danièle Chutaux, Théâtre des Célestins

1991 : *Cuisine et dépendances* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri mise en scène Stéphan Meldegg, Théâtre La Bruyère

1994 : *Le Tartuffe* de Molière mise en scène Jacques Weber, Théâtre Antoine

1995 : *Le Tartuffe* de Molière mise en scène Jacques Weber, Théâtre de Nice, Théâtre des Célestins

1997 : *La jeune fille et la mort* d'Ariel Dorfman mise en scène Daniel Benoin, Comédie de Saint-Etienne

1998 : *Skylight* de David Hare, mise en scène Bernard Murat, Théâtre de la Gaîté-Montparnasse

1999 : *La jeune fille et la mort* d'Ariel Dorfman mise en scène Daniel Benoin, Théâtre du Rond-Point

2000 : *House and Garden* d'Alan Ayckbourn London National Theater

2002 : *Hilda* de Marie Ndiaye mise en scène Frédéric Béliet-Garcia Théâtre de l'Atelier, Théâtre de la Criée

2003 : *Anatole* d'Arthur Schnitzler mise en scène Claude Baqué, Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet

2007 : *Des gens d'après* Raymond Depardon avec Laurent Lafitte, Théâtre Vidy- Lausanne, Petit Montparnasse

2009 : *Des gens d'après* Raymond Depardon avec Marc Citti, Petit Montparnasse

2010-2012 : *La compagnie des spectres* d'après Lydie Salvayre mise en scène Zabou Breitman, Théâtre Vidy-Lausanne, Monfort Théâtre, tournée en 2012 Théâtre de la Gaïeté-Montparnasse

2011 : *Jeux de scène* d'après Victor Haïm jeu et mise en scène Zabou Breitman pour la 25e cérémonie des Molières

2013-2014 : *La compagnie des spectres* d'après Lydie Salvayre mise en scène Zabou Breitman, Théâtre du Chêne Noir, Avignon OFF 2013, puis tournée en 2014

2014 : *Comment vous racontez la partie* texte et mise en scène Yasmina Reza Théâtre National de Nice, Théâtre du Rond-Point

MISE EN SCENE

2003 : *L'Hiver sous la table* de Roland Topor Théâtre de l'Atelier

2006 : *Blanc* d'Emmanuelle Marie Théâtre de la Madeleine

2007 : *Des gens d'après* Raymond Depardon avec Laurent Lafitte, Théâtre Vidy- Lausanne, Petit Montparnasse

2010 : *La médaille* d'après Lydie Salvayre Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre du Rond- Point, Théâtre de la Croix-Rousse

2010-2012 : *La compagnie des spectres* d'après Lydie Salvayre Monfort Théâtre, Théâtre Vidy-Lausanne, tournée en 2012, Théâtre de la Gaïté- Montparnasse

2011 : *Jeux de scène* d'après Victor Haïm Pour la 25e cérémonie des Molières

2013 : *Journal de ma nouvelle oreille* Isabelle Fruchart, création Festival OFF d'Avignon - Théâtre du Chêne Noir.

Le système Ribadier de Georges FeydeauThéâtre du Vieux-Colombier / Comédie- Française

2014 : *L'enlèvement au sérail* de Mozart (direction musicale Philippe Jordan) Opéra Garnier

CINEMA/REALISATRICE

2001 : *Se souvenir des belles choses* Talents Cannes 2003

2006 : *L'homme de sa vie*

2008 : *Je l'aimais* adapté du roman d'Anna Cavalda

2010 : *No et moi* adapté du roman de Delphine de Vigan

Elle est également actrice au cinéma et à la télévision.

PRIX

2003 : *Se souvenir des belles choses* Théâtre de la Gaîté-Montparnasse

2004 : *L'hiver sous la table* de Roland Topor Molière du metteur en scène Molière du théâtre privé

2009 : *Des gens d'après* Raymond Depardon Molière de l'adaptateur Molière du théâtre privé

2010 : *Des gens d'après* Raymond Depardon Globe de Cristal



LYDIE SALVAYRE

Lydie Salvayre, de son nom de jeune fille Lydie Arjona, est née en 1948 d'un couple de républicains espagnols exilés dans le sud de la France depuis la fin de la guerre civile. Son père est andalou, sa mère catalane. Elle passe son enfance à Auterive, près de Toulouse, dans le milieu modeste d'une colonie de réfugiés espagnols. Le français n'est pas sa langue maternelle, langue qu'elle découvre et avec laquelle elle se familiarise par la littérature. Après son bac, elle suit des études de Lettres à l'Université de Toulouse, où elle obtient une licence de Lettres modernes, avant de s'inscrire en 1969 à la Faculté de Médecine. Son diplôme de médecine en poche, elle part se spécialiser en psychiatrie à Marseille où elle exerce plusieurs années comme psychiatre à la clinique de Bouc Bel-Air.

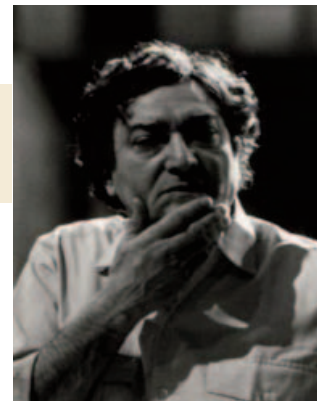
Lydie Salvayre commence à écrire à la fin des années 70 et à publier des petits textes dans des revues littéraires d'Aix-en-Provence et de Marseille au début des années 80. A plusieurs reprises favorite lors des prix littéraires, son roman *La compagnie des spectres* paru en 1997, a été élu « Meilleur livre de l'année » par la revue littéraire Lire.

En 2014, elle reçoit le Prix Goncourt pour son roman *Pas pleurer*.

Romans

- *La déclaration* (Juillard, 1990)
- *La vie commune* (Juillard, 1991)
- *La médaille* (Seuil, 1993)
- *La puissance des mouches* (Seuil, 1995)

- *La compagnie des spectres* (Seuil, 1997)
- *Quelques conseils aux élèves huissiers* (Verticales, 1997)
- *La conférence de Cintegabelle* (Seuil, 1999)
- *Les belles âmes* (Seuil, 2000)
- *Le vif du vivant* (Cercle d'art, 2001)
- *Et que les vers mangent le boeuf mort* (Verticales, 2002)
- *Contre* (Verticales, 2002) + CD audio avec Serge Teyssot-Gay et Marc Sens
- *Passage à l'ennemie* (Seuil, 2003)
- *La méthode Mila* (Seuil, 2005)
- *Dis pas ça* (Verticales, 2006) + CD audio avec Serge Teyssot-Gay, Marc Sens et Jean-Paul Roy
- *Portrait de l'écrivain en animal domestique* (Seuil, 2007)
- *Petit traité d'éducation lubrique* (Cadex, 2008)
- *BW* (Seuil, 2009)
- *Hymne* (Seuil, 2011)
- *Pas pleurer* (Seuil, 2014)



ANDRÉ DIOT

André Diot est un directeur de la photographie et éclairagiste de théâtre français qui a joué un rôle important dans l'émergence de cette profession en France.

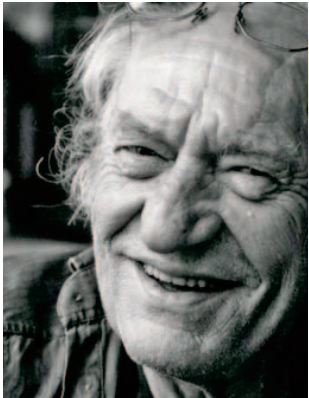
Directeur de la photographie à la télévision, il a été présenté par Bernard Sobel à Patrice Chéreau, avec lequel il a longuement travaillé. En 1967, dans *Les soldats* de Jakob Lenz, leur première réalisation commune, il introduit au théâtre les projecteurs HMI, habituellement réservés au cinéma ou aux manifestations sportives. Jusqu'au milieu des années 1980, il joue du noir et blanc, du contre-jour et des ombres pour créer sur scène des ambiances de clair-obscur, de crépuscule, des atmosphères poétiques qui finissent par devenir la marque du tandem Diot-Chereau.

Dès cette époque, André Diot travaille aussi avec d'autres metteurs en scène, comme Philippe Avron, André Engel, Jean Jourdheuil, Roger Planchon, Jean-Pierre Vincent, Jacques Weber, Peter Zadek, etc.

Il a également travaillé plus de dix ans avec Zabou Breitman. Il continue à faire de la télévision, et surtout à partir de 1980 du cinéma (*Le Paltoquet* de Michel Deville, 1986).

André Diot en quelques chiffres c'est :

- Quatre Molière
- Treize films au cinéma
- Une vingtaine à la télévision
- Et il a éclairé environ cinq-cents pièces de théâtre et opéras



JEAN-MARC STEHLÉ

Jean-Marc Stehlé fait ses études aux Arts décoratifs de Genève. A partir de 1963, il réalise des décors au Théâtre de Carouge pour des mises en scène de François Simon, Philippe Mentha, Roger Blin, Charles Apothéloz. Dès 1968, il est engagé en tant qu'acteur et décorateur dans différents théâtres de Suisse romande, particulièrement au Théâtre Kleber-Méleau.

En 1982, il rencontre Benno Besson à la Comédie de Genève pour lequel il signe les décors de *L'oiseau vert* de Carlo Gozzi. S'en suit une longue collaboration en tant que décorateur et acteur. Il collabore également avec Matthias Langhoff depuis *Don Giovanni* de Mozart au Grand Théâtre de Genève, jusqu'à *Doña Rosita* de Federico Garcia Lorca à Nanterre. Il s'occupe également des décors de *Ondine* de Jean Giraudoux, mis en scène par Jacques Weber, *Pygmalion* de George Bernard Shaw, mis en scène par Nicolas Briançon, *Wozzeck* d'Alban Berg, *La décennie rouge* de Michel Deutsch, et *Le pont des ombres* d'Olivier Dejours, mis en scène par Michel Deutsch.

Il signe aussi les décors de plusieurs spectacles à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Toulouse, et au Festival d'Aix en collaboration avec Antoine Fontaine. Il signe également des décors pour les mises en scène de Jean-Michel Ribes avec *Rêver peut-être ?* et *L'enfant do* de Jean-Claude Grumberg, *Théâtre sans animaux* de Jean-Michel Ribes, *Le jardin aux betteraves* de Roland Dubillard, *Batailles* de Roland Topor et Jean-Michel Ribes et *Les diablogues* de Roland Dubillard au Théâtre Marigny.

EN AMONT METTRE EN APPÉTIT CRÉER UN HORIZON D'ATTENTE

LE TITRE

Partir de ce que le titre *La Compagnie des spectres* évoque pour les élèves.

Quel sens lui donnez-vous ?

A quel univers ce titre renvoie-t-il ?

Que vous évoque le terme « spectres » ?

Qu'imaginez-vous à propos du sujet de la pièce ?

UNE PHOTO DE LA REPRESENTATION (Photo de couverture)

Décrivez précisément cette image (premier plan, arrière-plan, composition, position de la comédienne, angle de prise de vue...)

Que ressent le personnage d'après vous ?

Qu'imaginez-vous de cette scène ?

METTRE EN VOIX / METTRE EN SCENE

Lisez ces extraits du roman de Lydie Salvayre. Par groupe de trois, proposez une mise en voix et/ou une mise en scène de ce passage.

PREMIER EXTRAIT

1.

Et alors même que je me confondais en politesses, monsieur l'huissier par-ci, monsieur l'huissier par-là, car j'escomptais par ces amabilités qui ne m'étaient en rien naturelles impressionner favorablement cet huissier et l'amener à annuler ses arrêts ou tout au moins les adoucir, je vis la porte de sa chambre s'ouvrir brusquement et ma mère apparaître dans sa chemise de nuit sale, ceinturée par cette affreuse banane dont elle ne se séparait jamais, pour le cas, disait-elle, où elle serait conduite manu militari en camp d'internement, je vis, disais-je, ma mère apparaître et lancer à l'homme de loi d'une voix effrayante C'est Darnand qui t'envoie ?

Je la reconduisis aussitôt dans ce que par dérision nous appelions ses appartements, en priant l'huissier qui ne s'était pas départi de son calme, bien qu'il fût, je le suppose, assez décontenancé, de bien vouloir patienter quelques instants.

Et lorsque, après avoir raccompagné ma mère dans sa chambre afin de la cacher et de la mettre, si j'ose dire, hors d'état de nuire, je revis dans le couloir où je l'avais (l'huissier) confiné : il me lut :

Le 15 avril 1997, Maître Echinard, Huissier de justice, titulaire d'un Office de Justice à Créteil, y domicilié 44 Rue Violette, soussigné, à Mademoiselle Rose Mélie, demeurant 10 cité des Acacias, appartement 230, 12e étage à Créteil, où étant et parlant comme il est dit ci-après au procès-verbal de signification, à la demande de Monsieur Marcel Leducq, de nationalité français né le 10 août 1930 à Paris 12e, retraité demeurant 16 rue Camille Desmoulins à Paris 11e, Elisant domicile en mon Etude, agissant en vertu d'un jugement contradictoirement et en premier ressort du 2 juin 1996, commis par M.le Juge d'Instance de Créteil, faute par vous d'avoir déféré à l'Injonction de communiquer les noms et adresse de votre employeur ou les références de vos comptes bancaires rendant possible la saisie de vos rémunérations, je vous fais itératif commandement de

2.

Et tandis que l'huissier annonçait son procès-verbal de saisie auquel je ne comprenais rien, mais alors rien, je supputai les faibles chances que j'avais de soustraire les quelques objets qui m'étaient chers à ce maudit inventaire, et notamment le téléviseur, sans lequel, pensai-je, il me serait impossible de vivre.

Donnez-vous la peine d'entrer, m'empressai-je lorsque l'huissier eut achevé son charabia, et j'ouvris cérémonieusement la porte du salon. J'espérais par ces grâces toutes japonaises faire oublier le désordre indescriptible qui régnait dans l'appartement. Excusez le désordre (le foutoir, faillis-je dire), dis-je. L'huissier garda un visage parfaitement inexpressif, balaya la pièce d'un œil morne. Etes-vous en possession d'un véhicule terrestre à moteur ? me demanda-t-il à brûle-pourpoint. C'était là un curieux introït. Quoi ? dis-je. Avez-vous une auto me demanda-t-il avec une pointe d'impatience. Non, dis-je.

DEUXIÈME EXTRAIT

Ma mère, monsieur l'huissier, ne distingue pas le passé du présent, le jour de la nuit, ni les vivants des morts. C'est un cas d'aliénation mentale très atypique et qui résiste aux traitements psychiatriques les plus carabinés ainsi qu'à l'eau de Lourdes, nous avons tout essayé. Pour être plus précise, dis-je, ma mère vit simultanément dans le passé et le présent et leurs chaos respectifs en quelque sorte s'enchevêtrent et s'accroissent jusqu'à d'apocalyptiques dimensions. Maman affirme du reste que l'Apocalypse a eu lieu. Elle en avertit les aveugles et les sourds qui sont espèces innombrables en ce pays. Un veau à deux têtes est né à Tchernobyl, annonce-t-elle, c'est un signe qui ne trompe pas. Nous courons au précipice, profère-t-elle en élevant sa voix à des hauteurs oraculaires qui me donnent la choir de poule. L'horreur est au pouvoir. Les enfants tuent. Et tout s'achète. Les sanctuaires sont vides aux bois sacrés déserts. Le monde adore l'or. L'or corrompt la justice et fait fléchir la loi. L'Apocalypse, ma chérie, s'accomplit sous nos yeux.

EXTRAITS DU SPECTACLE

Vous pouvez regarder cette vidéo en classe et comparer ensuite avec l'extrait du roman de Lydie Salvayre.

Lien internet : <https://www.youtube.com/watch?v=wlcTtwp2PqA>



**Quels sont les choix réalisés par Zabou Breitman ?
De quelle manière la comédienne donne-t-elle à voir l'enchâssement des voix et des temporalités ?**

INTERDISCIPLINARITE : HISTOIRE

Demandez aux élèves de faire avec le professeur d'Histoire des recherches sur la France de Vichy.

Plusieurs documents peuvent être visionnés pour enrichir ce travail de recherche et notamment des documents de l'INA :

<http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu01491/robert-paxton-historien-de-la-france-de-vichy>.

Robert Paxton, historien de la France de Vichy



30 octobre 1997
03m 05s
Réf. 01491

Partager J'aime 0 Tweeter G+ Imprimer

Notice

Résumé : L'historien américain Robert Paxton s'est vu décerner l'ordre du mérite pour récompenser ses travaux. Il a en effet démontré que la France de Vichy avait devancé les demandes nazies au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

Type de média : Vidéo - Journal télévisé

Date de diffusion : 30 octobre 1997

Source : France 2 (Collection: Journal télévisé de 20 H)

Personnalité(s) : Maurice Papon / Jean-Pierre Azema / Robert Paxton / Henry Rousso / Robert Aron

<http://fresques.ina.fr/jalons/liste/recherche/la%20france%20de%20Vichy/s#sort/-pertinence-/direction/DESC/page/1/size/10>

EN AVAL

REVENIR SUR SES IMPRESSIONS, SES ÉMOTIONS ELARGIR LA RÉFLEXION

Le titre originel devait être *L'Inventaire du désastre* : que pensez-vous de ce titre ? Qu'évoque-t-il pour vous ?
Après avoir vu la pièce quel titre vous semble le plus approprié ?
Pour quelle(s) raison(s) ?

RESSENTIS

Choisissez un mot, un adjectif ou un nom pour évoquer le spectacle qui a été vu.
Ecrivez-le sans communiquer puis, lors d'un échange en classe, confrontez vos propositions et justifiez le choix de ce mot

CRITIQUE

Sur la quatrième de couverture, on peut lire une critique parut dans Libération : « Le livre est furieusement tragique et drôle ».

Après avoir vu la représentation, pourriez-vous en dire autant de l'adaptation théâtrale ?
Justifiez votre point de vue

Lisez cette critique d'Ingrid Gasparini

Zabou Breitman, la prodigieuse *La Compagnie des spectres* évoque un drame familial sous Vichy et le destin de trois femmes qui déraillent. En solo, Zabou Breitman ressuscite avec force et naturel ces démons du passé et nous invite dans un tango à la fois cruel et gai. Cette performance magistrale fait claquer la langue subtile et imagée de Lydie Salvayre entre drôleries et vrai calvaire.

Le rideau s'ouvre sur un sacré capharnaüm. Une petite pièce encombrée d'objets kitsch et bon marché : ici un éventail « Recuerdos de Granada », là un vaisselier en bois plus que vieillot, pas loin un thermomètre ornementé d'une tête de biche sculptée. Un petit poste de télévision diffuse *Questions pour un champion*. Face à lui, le masque d'une vieille dame desséchée, presque momifiée, on se croirait face à face avec la mère de Norman Bates dans *Psychose*. En fait, c'est Rose, une « vieille tapée » au caractère trempé qui cite Épictète et Sophocle quand elle ne ressasse pas ses traumas de l'année 1943. Elle partage ses angoisses et son petit F2 de Créteil avec sa fille de quarante ans, Louisiane, une femme craintive des hommes et elle même vampirisée par les spectres de sa mère.

Le récit s'ouvre donc sur un inventaire. Celui que dresse un huissier des biens des deux femmes avant l'expulsion. Ce grotesque état des lieux réveille les peurs et la révolte de Rose, cette douce dingue qui habite synchroniquement le passé et le présent. Commencent alors d'incessants allers-retours entre cette année de 1943 et aujourd'hui. Les humiliations, les lettres de délation, la terreur imposée par les jumeaux Jadre, deux miliciens analphabètes tenant enfin leur revanche sociale sous ce régime de Vichy qui permettait l'ascension éclair des médiocres. Heureusement, la colère et le verbe truculent, obsessionnel et gueulard de la mère réanime ce passé et dynamite toute velléité de tirer vers le pathos à grand coups de « maréchal Putain » ou de « C'est Darnand qui t'envoie ?! ».

On retrouve là la virtuosité de la plume de Lydie Salvayre dans la très bonne adaptation qu'en a fait Zabou Breitman. Les sujets les plus lourds sont abordés avec légèreté. On évite les pénibles monologues mémoriels et les séquences tire-larmes. L'abomination se niche d'avantage dans les détails. La précision du texte tape là où ça fait mal, mais toujours avec beaucoup de grâce, d'humour et de folie. Évidemment, le texte à lui seul ne fait pas tout, et il fallait une interprète de haute volée pour porter les voix des différents personnages et assumer les incessantes variations de tonalité entre grotesque, poésie et émotion.

Zabou Breitman accomplit ce petit prodige

Zabou Breitman accomplit ce petit prodige. Elle endosse avec une aisance incroyable les différents rôles, troquant en une microseconde son costume d'aïeule gouailleuse et toquée pour celui de la fille affable un rien coincée. Elle nous régale aussi avec une galerie improbable de seconds rôles : huissier sinistre, milicien burné, « maréchal Putain » en personne, courtisans collabos, délateurs à la petite semaine, curé et cafetier complaisants.

Tout y passe : elle habite véritablement ces corps, se transforme vocalement sans toutefois forcer vers la performance et l'exagération, écueil courant sur du « multipersonnage ». Ne quittant jamais sa petite robe sage cintrée à motifs, elle nous bluffe par son débit et sa rapidité à basculer du passé au présent, de la narration au style direct, du cocasse à la sobriété. Du grand art, de quoi émouvoir sans plomber, faire sourire et trembler.

Ajoutez à cela des décors impeccables et chargés, une mise en scène dynamique et risquée avec ces soupapes humoristiques et ces pétages de plomb salutaires, et vous serez servis. On est totalement fasciné par l'absurde séquence du tango porno avec la marionnette obscène du maréchal Pétain. Ça pourrait être embarrassant ou de mauvais goût. Mais cette femme est géniale, elle assume tout. On se le tient pour dit, rien n'est assez fou pour Zabou !

Ingrid Gasparini

A votre tour, rédigez une critique littéraire.

Méthodologie :

ECRIT

Proposer un titre avec une accroche suivi éventuellement d'un chapeau explicatif. Vous pouvez également chercher une image dans un moteur de recherche et l'insérer après le chapeau.

Développement :

- Premier paragraphe (5 lignes) : La partie narrative présente l'histoire de la pièce.
- Deuxième paragraphe (5 lignes) : La partie informative présente l'auteur, le metteur en scène, la comédienne, le contexte historique, le lieu, les dates de représentation.
- Troisième paragraphe (20 lignes) : La partie argumentative est l'élément essentiel, celui qui justifie le nom de ce genre de texte : vous donnez votre avis.

Vous devez développer un point de vue subjectif, c'est-à-dire un parti pris pour ou contre, le plus net possible mais avoir des arguments objectifs (qui s'appuient sur des éléments, des passages). Vous adopterez un registre volontairement explicite et en relation avec vos propos. Vous utiliserez des termes appréciatifs / dépréciatifs qui soutiennent votre avis sur la représentation, le jeu de la comédienne. Pensez à donner des exemples précis.

La conclusion clôture le texte et donne votre appréciation globale.

ORAL

Vous pouvez également écouter la critique de Vincent Josse sur France Inter en suivant ce lien.

<https://www.franceinter.fr/theatre/la-compagnie-des-spectres>

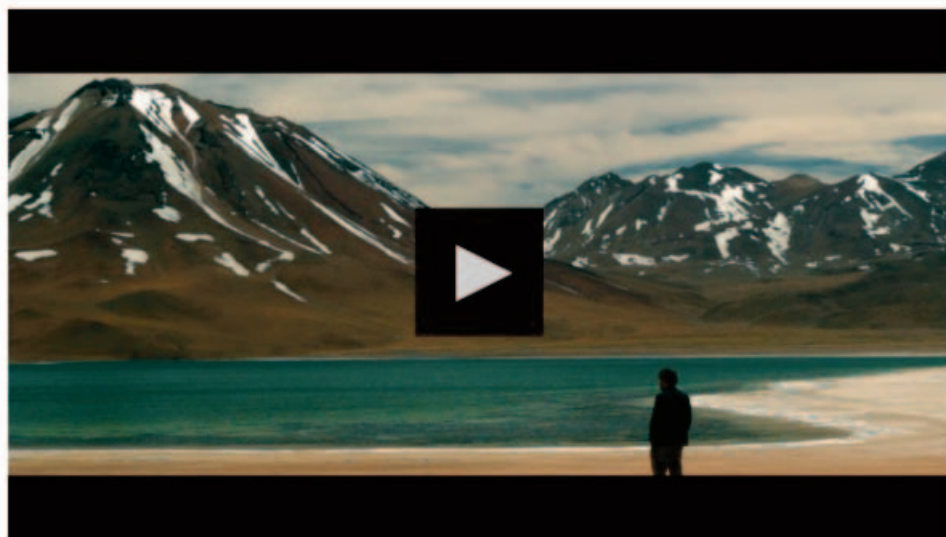
Vous pouvez ainsi vous enregistrer sur Audacity et proposer une critique de la pièce à l'oral par groupe de deux ou trois.

RESONANCES

Il est possible de visionner avec les élèves ce court métrage réalisé par Gabriel Bélanger-Oyarzun et leur demander quels échos ils relèvent entre la mise en scène de *La compagnie des Spectres* et ce court-métrage.

Dans le désert d'Atacama (nord du Chili), un jeune homme part à la rencontre du lieu où son père, opposant communiste au régime de Pinochet, fut enfermé et torturé comme des milliers d'autres dès 1973. L'enjeu pour ce fils de réfugié est de comprendre, de mettre des images sur un passé qui le tourmente et dont il cherche à s'affranchir. Sur un mode lyrique, Irse por allà pose la difficile question de l'héritage culturel et politique des exilés chiliens.

<https://www.reseau-canope.fr/cine-poeme/irse-por-alla-de-gabriel-belanger-oyarzun/presentation-du-film.html>



PROPOSITION DE CORPUS

Dire son propre cri de révolte

« Il y a surtout le fait que, en même temps que sa mère l'accable de la monstruosité dans laquelle elle croit vivre, elle lui transmet quelque chose, qui n'est pas de la mémoire, mais le pur instinct de la révolte, la révolte parfaite, la colère, la rébellion. Là, il y a, paradoxalement, au moment où elle se fait aspirer, du positif, et peut-être de l'espoir. »

Lydie Salvayre, entretien réalisé en 1998

TEXTE 1 : Le motif de la résistance, c'est l'indignation.

On ose nous dire que l'État ne peut plus assurer les coûts de ces mesures citoyennes. Mais comment peut-il manquer aujourd'hui de l'argent pour maintenir et prolonger ces conquêtes alors que la production de richesses a considérablement augmenté depuis la Libération, période où l'Europe était ruinée ? Sinon parce que le pouvoir de l'argent, tellement combattu par la Résistance, n'a jamais été aussi grand, insolent, égoïste, avec ses propres serviteurs jusque dans les plus hautes sphères de l'État.

Les banques désormais privatisées se montrent d'abord soucieuses de leurs dividendes, et des très haut salaires de leurs dirigeants, pas de l'intérêt général. L'écart entre les plus pauvres et les plus riches n'a jamais été aussi important ; et la course à l'argent, la compétition, autant encouragée.

Le motif de base de la Résistance était l'indignation. Nous, vétérans des mouvements de résistance et des forces combattantes de la France libre, nous appelons les jeunes générations à faire vivre, transmettre, l'héritage de la Résistance et ses idéaux. Nous leur disons : prenez le relais, indignez-vous ! Les responsables politiques, économiques, intellectuels et l'ensemble de la société ne doivent pas démissionner, ni se laisser impressionner par l'actuelle dictature internationale des marchés financiers qui menace la paix et la démocratie.

Je vous souhaite à tous, à chacun d'entre vous, d'avoir votre motif d'indignation. C'est précieux. Quand quelque chose vous indigne comme j'ai été indigné par le nazisme, alors on devient militant, fort et engagé. On rejoint ce courant de l'histoire et le grand courant de l'histoire doit se poursuivre grâce à chacun. Et ce courant va vers plus de justice, plus de liberté mais pas cette liberté incontrôlée du renard dans le poulailler. Ces droits, dont la Déclaration universelle a rédigé le programme en 1948, sont universels. Si vous rencontrez quelqu'un qui n'en bénéficie pas, plaignez-le, aidez-le à les conquérir.

Stéphane HESSEL, *Indignez-vous*

TEXTE 2

Je dis NON aux miasmes et marasmes et à tout ce qui rampe et glisse et se décompose. Je dis NON aux paroles en beurre avec tous les honneurs, prix des prix, médailles, promotions, nomenclatures, carrières diverses et de sable. Je dis NON aux nargues et venargues et subardes à l'air conditionné. Je dis NON aux cabotons pieds de biche, archivoltes, croupions et portails, jarretelles et jarretières et collants intégraux. Et je dis NON au gros, au détail, aux tarifs, aux clients, au débit, au crédit, aux factures et l'escompte. Je dis NON aux affaires fructueuses, au lugubre, à la lie. Pas d'argent, pas de sang. Je dis NON à tout ce qui se dérobe clandestinement à la folie naturelle. Je dis NON à la suite, à l'axonge et la panne et la glu et le lard et l'anus et les écoulements-excréments et les boucheries des animaux innocents. Je dis NON à la basse-cour, à la Haute Cour, les bombyx, les bombements. Je dis NON aux concubinages et mariages et lois contre les trigames, adultères en babouches, en culottes trop serrées pour femmes en état de grossesse.

Je dis NON aux regards fuyants et aux bouches suçoirs.

Je dis NON aux stratégies amoureuses, aux ogives nucléaires, aux missiles et fusées mortuaires. Je dis NON aux duplicatas.

Je dis NON à l'État.

La culture ou l'ordure ? Je suis contre. Je dis NON aux manies cérébrales, aux visages détournés, aux rivières desséchées.

Je dis NON aux écorcheurs, procureurs, professeurs, ordinateurs, aux musées et aux râteliers. Il y a OUI pour le NON. Il y a poésie et poésie. Il y a eau minérale et eau minérale. Il y a cérémonies. Il y a tout le fourbi. Il y a le roussi. Il y a la folie.

Poète maudit par le monde, je marche sur cette terre, sur ma terre, humiliée, estropiée, condamnées, et mes jambes tremblent d'effroi.

Paul Valet, *Soleil d'insoumission*

TEXTE 3

Contre : texte d'engagement lu par Lydie Salvayre, accompagné du guitariste Serge Teyssot-Gay

<https://www.youtube.com/watch?v=C9w908abcJ8>

Source : Cndp, Fiche 7, *Ecrire la mémoire d'une œuvre*.

LE SALMANAZAR
SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY
saison 17/18

• **ACCUEIL-BILLETTERIE**

Mardi au vendredi de 14h à 18h

03 26 51 15 99

billetterie@lesalmanazar.fr

Place Mendès France • 51200 Épernay

• **ADMINISTRATION**

03 26 51 15 80

contact@lesalmanazar.fr

8 rue de Reims • 51200 Épernay

www.lesalmanazar.fr